

suivant les règles établies par les canons; et il consacra un nouvel évêque pour diriger les fidèles de Genève. Jean, instruit par Charles le Gros de la résistance d'Otram, écrivit à cet archevêque qu'il eût à venir à Rome pour se justifier de l'irrégularité de sa conduite, et il lui commanda, sous peine d'excommunication, d'approuver la consécration d'Optandus, qui était reconnue valable par le saint-siège. Le pontife accablait le vénérable prélat des reproches les plus violents; il l'accusait d'avoir reçu de l'argent pour l'élection de son protégé; et joignant l'ingratitude à la bassesse, il appelait usurpateur le roi Boson, le même qu'il avait couronné en récompense de ses services et de sa soumission. L'archevêque méprisa les menaces du pontife, et loin d'obéir à ses ordres, il fit saisir Optandus et le fit renfermer dans une étroite prison.

Quelque temps après, Jean VIII mourut, et fut inhumé le 18 décembre 882.

Les annales de l'abbaye de Fuldes rapportent que ce pape fut empoisonné par les parents d'une dame romaine dont il avait fait enlever le mari, qui était son mignon et qui servait à ses monstrueuses débauches. Les conjurés voyant que le poison n'agissait pas assez énergiquement, pénétrèrent dans ses appartements pendant la nuit, et lui brisèrent la tête à coups de marteau. « Mort digne de cet exécrable pontife! » ajoute le cardinal Baronius.

MARTIN II,

112^e PAPE.

BASILE,
empereur
d'Orient.

LOUIS,
CARLOMAN,
rois de France.

Élection simoniaque de Marin ou Martin II. — Origine du pontife. — Photius est condamné comme usurpateur du siège de Constantinople. — Martin envoie le pallium à Foulques, successeur du métropolitain Hincmar. — Il vend au roi d'Angleterre un morceau du bois de la vraie croix. — Il rétablit l'évêque Formose, déposé par le pape Jean. — Mort de Martin II.

Après la mort du sodomite Jean VIII, la faction des comtes de Toscanelle se montra toute-puissante dans Rome : Gallésien Falisque, Français d'origine, leur acheta la papauté, et à l'aide de leurs troupes, il se fit reconnaître en qualité de souverain pontife; il fut intronisé sous le nom de Marin ou Martin II.

Le nouveau pape se montra aussi dépravé dans ses mœurs, aussi fourbe dans sa politique et aussi orgueilleux dans sa conduite que son prédécesseur Jean VIII, dont il voulait néanmoins casser tous les décrets, comme étant opposés à la justice divine et humaine.

Papebroch rapporte qu'avant d'être élevé au pontificat, Gallésien avait été évêque in partibus des peuples slaves, et qu'il avait été envoyé à Constantinople par Adrien II, en qualité de légat, pour assister au concile qui condamna Photius; aussi se montra-t-il toujours l'ennemi de ce patriarche; et dès qu'il fut parvenu au saint-siège, il l'anathématisa de

nouveau et renouvela le schisme entre les églises d'Occident et d'Orient.

Comme ses prédécesseurs, il chercha à se créer en France un parti puissant pour obtenir des secours contre les Sarrasins et contre les autres ennemis de Rome ; dans ce but, il envoya le pallium à Foulques, successeur d'Hincmar, prélat très-influent. La même politique lui fit rechercher l'appui du roi d'Angleterre Alfred le Grand, auquel il vendit un morceau de bois qu'il affirmait provenir de la vraie croix, « très » sor plus précieux, écrivait le pontife, que toutes les richesses de la terre. » Martin consentit encore moyennant une somme d'argent, à ce qu'on diminuât le tribut que les Anglais payaient à Rome pour l'éducation des enfants qui étaient destinés à former le clergé de la Grande-Bretagne. Ses vues ambitieuses ne se bornèrent pas à rechercher des alliés dans les provinces éloignées ; il entreprit également de rattacher au saint-siège les ducs et les évêques d'Italie, que les violences de son prédécesseur en avaient éloignés ; il se concilia la protection des ducs de Bénévent et de Spolette, et rétablit Formose, évêque de Porto, dans sa dignité, flétrissant comme criminelle et impie l'excommunication qui avait été prononcée contre ce prélat par Jean VIII.

Cependant Marin ne jouit pas longtemps des résultats favorables de sa politique ; il mourut en 884, après une année et cinq mois de règne, dans les souffrances d'une maladie horrible causée par la dissolution de ses mœurs. « Dieu permettant, dit Platine, que ceux qui s'élèvent à la souveraine puissance par le crime aient une fin déplorable ; juste châtiment de leur coupable ambition ! »

ADRIEN III,

113^e PAPE.

BASILE,
empereur d'Orient.

CHARLES LE GROS,
roi de France.

Élection d'Adrien III. — Lettre de Photius sur la question du dogme « Filioque. » — Désordres de l'Église romaine. — Décrets scandaleux du pape. — Il déclare que la couronne impériale appartient aux pontifes, qui en sont les dispensateurs. — Opinion de Sigonius sur les prétentions du pape. — Schisme des Grecs. — Mort d'Adrien.

La même faction qui avait élevé Martin au pontificat vendit de nouveau la chaire de saint Pierre au diacre Adrien : ce pape était Romain de naissance et fils d'un prêtre nommé Benoît. Son ordination, si l'on en croit Baronius, eut lieu le premier dimanche de mars de l'année 884.

A peine assis sur le trône pontifical, il rendit un décret pour condamner le concile de Constantinople qui avait été présidé par Photius, et il remit en vigueur les décrets de l'assemblée qui avait anathématisé ce patriarche, et dans laquelle on avait approuvé comme orthodoxe la profession de foi de Nicée, avec l'addition des mots « Filioque » rejetés autrefois par Jean VIII.

Photius, informé que les prêtres latins chantaient le symbole augmenté de ces paroles, qui constituaient alors une hérésie, écrivit une lettre véhémement contre le pontife, et

discuta le symbole avec une logique entraînant, démontrant que le Saint-Esprit ne procède que du Père, et appuyant son opinion sur l'autorité de Léon III, qui avait fait suspendre dans la basilique de Saint-Pierre deux boucliers d'argent sur lesquels était gravé le symbole sans l'addition du « Filio- » que. » Enfin il concluait en soutenant que l'Église romaine ayant toujours manifesté sur cet article de foi les mêmes sentiments que les sièges de Constantinople, d'Alexandrie, d'Antioche et de Jérusalem, ceux qui proscrivaient actuellement cette doctrine étaient des enfants rebelles que tous les fidèles devaient condamner.

A cette époque, les prêtres de la ville sainte se livraient aux débordements les plus effrénés; ils vivaient publiquement avec des courtisanes, et tenaient des maisons de débauches où les hommes disputaient aux femmes le prix de l'impudicité! L'inceste, le vol, l'assassinat, étaient employés tour à tour pour arriver aux dignités de l'Église et de l'état. Les papes s'étaient arrogé un souverain pouvoir sur tous les trônes de la terre; et Adrien, dans l'enivrement de son orgueil, osa rendre un décret qui autorisait les pontifes à nommer empereurs d'Italie les princes qui en auraient été jugés les plus dignes par la cour de Rome.

La conduite du saint-père finit par exciter la colère de Charles le Gros, qui résolut de franchir les Alpes et de châtier l'insolence et l'audace des prêtres romains; mais des guerres importantes appelant sa présence en Autriche, il fut obligé de charger ses généraux de soumettre les provinces que les ordonnances du pape avaient soulevées contre l'autorité impériale. L'espérance du pontife, en publiant ces

décrets, avait été non-seulement d'agrandir sa domination, mais encore d'assurer à jamais l'indépendance de Rome et la prépondérance de l'Église sur tous les princes d'Italie. « Il n'en fut pas ainsi, dit Maimbourg, cette province fut aussitôt remplie de désordres et de désolation; elle fut misérablement déchirée par des usurpateurs et par des tyrans indignes du nom d'empereur; et depuis le règne de Charles le Gros jusqu'à celui d'Othon le Grand elle devint la proie de tous les scélérats; les peuples, ensevelis dans l'ignorance et dans l'opprobre, expièrent cruellement leur lâcheté et s'entr'égorèrent comme des gladiateurs, pour plaire à des papes criminels ou à des rois insensés. »

Adrien III, par son orgueil, fit également perdre à l'Église romaine son autorité sur l'Orient; Photius se sépara entièrement du clergé latin, et commença le schisme qui dure encore aujourd'hui entre les Églises d'Orient et d'Occident.

Basile adressa au pape des lettres véhémentes pour lui reprocher son ambition; mais elles ne purent lui parvenir, car il mourut le 20 juillet 885, avant l'arrivée des ambassadeurs de Constantinople.

Ce pontife fut enterré dans l'abbaye de Nonantule, et l'Église l'honore comme un saint!

Pendant la courte durée de ce règne, les Sarrasins firent des irruptions sur les territoires de Bénévent, de Rome et de Spolette, où ils exercèrent de grands ravages, tant par haine pour la religion chrétienne que pour se venger des défaites qu'ils avaient éprouvées sous les pontificats précédents. Sangdam, qui était le généralissime des troupes musulmanes, s'acharnait plus particulièrement sur les églises et sur les

monastères; le riche couvent de Saint-Vincent du Volturne fut attaqué par ses Arabes, emporté d'assaut, malgré la courageuse résistance des religieux; et quand il s'en fut rendu maître, il fit égorger tous les moines jusqu'au dernier, s'empara du trésor, des calices, des saints ciboires, des caisses de reliques, mit le feu à l'édifice, et à la lueur de l'incendie donna à ses troupes le spectacle d'une affreuse orgie pendant laquelle ses officiers profanaient les objets du culte chrétien, buvant et mangeant dans les calices et dans les patènes, et se servant des encensoirs d'or pour adorer Sangdam comme s'il eût été un dieu. Le célèbre monastère du Mont-Cassin éprouva à peu près le même sort; les Sarrasins dans une de leurs courses se jetèrent sur la province du Gariglian et vinrent surprendre la petite abbaye du Mont-Cassin, où saint Benoît avait été enterré, avant que les religieux eussent eu le temps de se mettre en défense. Tous les frères furent impitoyablement massacrés, le couvent pillé; les monceaux de blé entassés dans les celliers, ainsi que les tonneaux de vin et tous les objets précieux, devinrent également la proie des musulmans; le grand couvent seul échappa à leur rapacité, grâce à ses hautes murailles et à ses bastions; mais la grande église située sur le penchant de la montagne, et dans laquelle se trouvaient entassées des richesses incalculables extorquées par les moines aux peuples et aux rois, fut pillée de fond en comble, profanée de toutes manières, et enfin livrée aux flammes, de sorte qu'il n'en resta pas pierre sur pierre. Ensuite les musulmans se retirèrent dans les provinces méridionales de l'Italie, et laissèrent aux religieux le temps de réparer leurs désastres et de récupérer au centuple les pertes qu'ils avaient éprouvées.

ÉTIENNE VI,

114^e PAPE.

BASILE,
LÉON LE PHILOSOPHE,
empereurs d'Orient.

CHARLES LE GROS,
ODON,
rois de France.

Éducation d'Étienne VI. — Il est élu pape. — Sa libéralité à son avènement au trône. — Miracle de l'eau bénite et des sauterelles. — Lettre du pontife à l'empereur Basile. — Photius renonce au siège de Constantinople. — Lettre de Foulques au pape. — Guy est déclaré roi d'Italie. — Lettre du pape à l'archevêque Foulques. — Mort d'Étienne VI.

Étienne était Romain de naissance et fils d'un patricien nommé Adrien; il fit ses études sous la direction de Zacharie, évêque d'Anagnia et bibliothécaire du saint-siège. Le pape Adrien l'ordonna sous-diacre, et l'attacha à sa personne; il devint dans la suite le favori du pontife Martin, qui l'ordonna prêtre du titre des Quatre-Couronnes.

Lorsque les funérailles d'Adrien III furent achevées, le clergé, les seigneurs et le peuple, s'étant rassemblés afin de procéder aux élections, s'écrièrent unanimement qu'ils choisissaient pour pape le prêtre Étienne, dont la piété pouvait seule les délivrer des sauterelles, de la sécheresse et de la famine, qui désolaient la ville et les campagnes de Rome. Le peuple se rendit aussitôt à la demeure du prêtre; on brisa